



JEAN-HUGUES ANGLADE «ÊTRE PÈRE EST LE GRAND BONHEUR DE MA VIE»

PUBLIÉ PAR : GALA **DATE DE PUBLICATION : 14 AVRIL 2022**

Quelques mois après la mort de Jean-Jacques Beineix qui le révéla dans "37°2 le matin", l'acteur, que l'on verra prochainement dans une série sur France 2*, pose avec son plus jeune fils. Et déroule le fil parfois suspendu de sa vie.

Jean-Hugues Anglade et son benjamin, Emile, 19 ans. Ni ce dernier, inscrit à l'ICAN (une école de jeux vidéo et d'animation 3D) ni son grand frère Pierre-Louis, 20 ans, qui poursuit ses études au Canada, n'envisagent de faire une carrière d'acteur.

C'est couvés par Jean-Hugues qu'Emile, 19 ans, et son aîné d'un an, Pierre-Louis, actuellement à Vancouver pour ses études de langues, ont grandi. Aujourd'hui, on ne sait plus trop qui veille sur qui tant le regard que père et fils s'échangent est plein d'empathie et de délicatesse...

GALA : Vous êtes à l'affiche du film de Michel Laroque, //ory on danse. Est-ce que ce sont vos fils qui font danser votre vie, Jean-Hugues ?

JEAN-HUGUES ANGLADE : (Il sourit) On peut le dire, oui, être père est le grand bonheur de ma vie ! Je les élève depuis qu'ils sont tout petits. Maintenant je gère les études. Ils sont formidables, ont beaucoup d'opiniâtreté, sont constants dans leurs choix.

GALA : Quand ils étaient enfants, vous en aviez la garde exclusive ?

J.-H. A : Oui. Mais depuis l'adolescence, ils se sont rapprochés de leur maman, et réciproquement. C'est vraiment ce qui pouvait arriver de mieux parce qu'autant j'étais très à même de gérer la petite enfance, autant j'ai besoin, maintenant qu'ils sont plus grands, de discuter avec leur mère de l'attitude que je dois avoir.

GALA : Habituellement, c'est pourtant à l'adolescence que les garçons se rapprochent de leur père, non ?

J.-H. A : Comme je suis très solitaire et assez introverti, je n'ose pas trop me tenir au courant de tout ce qu'ils traversent de personnel, je n'ai pas envie de m'ingérer dans leur vie privée. C'est pour ça qu'ils m'aiment beaucoup, enfin j'ai l'impression qu'ils m'aiment beaucoup parce qu'ils sont très protecteurs avec moi (Il sourit, visiblement ému). Ils savent que j'ai une vie un peu

...

...

délétère, un peu particulière, que je fais un métier compliqué où on travaille à certains moments et pas à d'autres, et donc on doit lutter contre une certaine solitude que l'on ressent. En fait, la seule vraie vie sociale que j'ai, c'est sur les plateaux. Quand je n'ai pas ça, je suis un peu perdu.

GALA : D'autant qu'avec d'abord la mort de Patrice Chéreau, en 2013, puis cette année celle de Jean Jacques Beineix, votre famille de cinéma s'est resserrée...

J.-H. A. : Absolument. J'ai été très affecté par leur disparition prématurée. Que ce soit Patrice avec L'homme blessé ou Jean-Jacques avec 3T2, ils m'ont tant donné ! Ils sont des amitiés de trente ans.

GALA : Est-ce que la mort est quelque chose qui vous hante ?

J.-H. A. : J'y pense... Jean-Jacques me disait : « Fais attention, à partir de 60 ans, c'est vraiment le toboggan - c'est d'ailleurs le titre de son très beau dernier roman -, ça va très vite. » Maintenant, je le découvre. Et puis, j'ai l'exemple de mes parents qui ont 95 et 96 ans. Ma maman est toujours très vive d'esprit mais mon papa ne me reconnaît plus, ne parle plus, c'est vraiment très douloureux pour moi. Je n'ai pas envie de partir aussi tard. Ceci dit, j'aime la vie et je compte bien pouvoir faire ce métier que j'adore encore longtemps !

GALA : Pas d'inquiétude, d'autant qu'il y a une nouvelle génération (Philippe Lellouche avec Le grand bain, Philippe Lacheau avec Super héros malgré lui, etc.) qui vous embarque ! Quel regard portez-vous sur le jeune homme que vous avez été à vos débuts ?

J.-H. A. : Un jeune homme sombre. J'ai été un enfant très heureux, très joyeux, mais après, avec l'adolescence...

GALA : A 13 ans, votre vie a été fracassée par un viol...

J.-H. A. : Oui. Je pense que c'est quelque chose que j'ai longtemps refoulé.

GALA : Quand on subit cela, quel homme devient-on ? Un homme qui a peur ? En colère ?

J.-H. A. : En colère, non, mais je pense qu'avoir eu affaire à cette violence meurtrière relie à l'angoisse de la mort. Puisqu'au fond j'étais impuissant comme on l'est face à la mort. Après, j'ai beaucoup tourné de films sur la passion, la quête d'identité, des films éprouvants. On disait de moi que j'étais quelqu'un d'un peu fiévreux. Je n'aimais pas trop ce mot parce que ça suppose une forme de fragilité alors que j'ai toujours pensé qu'il fallait être très fort pour jouer des rôles aussi durs. Mais j'avais sans doute une certaine ferveur. D'ailleurs on ne change pas tant que ça. On se calme. On relativise. Mes enfants m'ont amené à ça. Ainsi qu'un travail analytique que j'ai poursuivi pendant près de vingt ans, et que j'ai interrompu momentanément il y a deux ou trois mois.

GALA : La violence, vous aviez été encore confronté en 2005, lors d'une agression dans la me par des marginaux, puis en 2015, lors de l'attentat terroriste à bord du Thalys...

J.-H. A. : Je ne sais pas pourquoi la vie a mis ça sur mon chemin... Quand il y a eu l'agression physique, aussi inattendue que violente, j'ai pensé que mon heure était venue. Dans le Thalys, j'ai pensé que mes garçons, ma compagne d'alors et moi allions mourir. Cette proximité avec la mort n'a cependant pas fait de moi quelqu'un de plus optimiste, de fataliste ou de philosophe. Et je ne me complais pas dans ces souvenirs. Mais c'est ancré en moi.

GALA : Aujourd'hui, quelle place a la tendresse dans votre vie ?

J.-H. A. : (Silence). Alors... C'est une question compliquée... Je repense énormément aux gens avec lesquels je ne suis plus. J'ai eu beaucoup de difficulté à faire le deuil de ma dernière relation amoureuse. J'en sors tout doucement.

GALA : Vous avez parfois dit considérer le couple comme un lieu d'enfermement, ce qui vous aurait empêché de rendre heureuses les femmes que vous avez aimées...

J.-H. A. : Absolument. Je n'ai pas changé. C'est ce côté très solitaire de ma personnalité qui me joue des tours. Ma dernière histoire d'amour a été la plus forte parce qu'elle m'a mis en face de quelque chose de destructeur en moi, qui me met dans l'incapacité de me laisser aller, de m'abandonner à quelqu'un.

...

...

GALA : Par peur qu'on vous abandonne ? J.-H. A. : Peut-être. Finalement je crois que j'ai beaucoup souffert par moi-même, à cause de moi-même. En tout cas, ma grande bouée, c'est le cinéma, faire des films. Je ne me sens jamais aussi bien que sur un plateau. Même si ce sont des rôles difficiles. Même si j'ai le trac. GALA : Avez-vous peur du départ de votre fils, du nid vide ?

J.-H. A. : Le premier a quitté le domicile familial depuis longtemps car avant le Canada, il a fait deux années d'études à Lyon. Le deuxième, je fais tout pour lui rendre la vie belle et, quand on lui pose la question, il dit qu'il ne veut pas laisser son papa tout seul. Je crois qu'il a conscience d'une certaine vulnérabilité de son père.

GALA : Ça vous angoisserait de vieillir seul ?

J.-H. A. : C'est une question que je commence à me poser, évidemment. Savoir si je vais rencontrer la femme qui m'accompagnera jusqu'au bout...

GALA : « La femme de votre mort », comme disait Nougaro. Vous sentez-vous prêt à aimer à nouveau ?

J.-H. A. : Je n'ai pas de réponse à cette question... Mais ça arrive généralement quand on ne s'y attend pas, non ?